

voire⁴ trois ! L'aisance dont je parle n'est pas celle qui se propose et permet d'atteindre tel **but**, fixé à l'avance : prouver telle conjecture ou lui donner un contre-exemple. . . C'est celle plutôt qui permet de s'élancer dans l'inconnu, dans telle direction dont un obscur instinct nous dit qu'elle est féconde, avec l'intime assurance, qui jamais ne sera démentie, que chaque jour et chaque heure de notre voyage ne peut manquer de nous apporter sa moisson de connaissances nouvelles. **Quelle** connaissance au juste nous réserve le lendemain, voire déjà l'heure qui suit en ce jour même, nous le pressentons certes - et c'est ce "pressentiment" constamment pris de court, et ce suspense avec lequel il fait corps, qui constamment nous lancent de l'avant, alors que ces choses elles-mêmes que nous fouillons paraissent nous attirer en elles. Toujours ce qui devient connu dépasse ce qui était pressenti, en précision, en saveur et en richesse - et ce connu à son tour devient aussitôt point de départ et matériau pour un pressenti renouvelé, s'élançant à la poursuite d'un nouvel inconnu avide d'être connu. Dans ce jeu de la découverte des choses, la **direction** que nous suivons à chaque moment nous est connue, alors que le **but** est oublié, à supposer que nous soyons partis d'un but en effet, que nous nous proposons d'atteindre. Ce "but" en fait a été alors un **point de départ**, produit d'une ambition, ou d'une ignorance ; il a joué son rôle pour motiver "le patron", fixer une direction initiale, et déclencher ce jeu, dans lequel le but n'a pas vraiment de part. Pour peu que le voyage entrepris ne soit pas d'un jour ou deux, mais qu'il soit de longue haleine, ce qu'il nous révélera au fil des jours et des mois et où il nous mènera au bout d'une longue cascade de péripéties inconnues, est pour le voyageur un mystère total ; un mystère si lointain, si hors d'atteinte à vrai dire, qu'il ne s'en soucie guère ! S'il lui arrive de scruter l'horizon, ce n'est pas pour l'impossible tâche de prédire un point d'arrivée, et encore moins pour en décider suivant son gré, mais pour faire le point où il en est au moment même, et parmi les directions qui s'offrent à lui pour poursuivre son voyage, choisir celle que dès lors il sent comme la plus brûlante. . .

Telle est cette "facilité incroyable" dont j'ai parlé tantôt, à propos du travail de découverte dans une direction entièrement intellectuelle, comme la mathématique. Elle n'est **freinée** ni par des **résistances** intérieures⁵(*) (comme c'est si souvent le cas dans le travail de méditation tel [◇]que je le pratique), ni par un **effort physique** à fournir, générateur d'une fatigue qui finît par donner un signal d'arrêt sans équivoque. Quant à l'effort **intellectuel** (à supposer qu'on puisse même parler d' "effort", arrivé à un point où la seule "résistance" qui reste est le facteur temps. . .), il ne semble pas être générateur de fatigue ni intellectuelle ni physique. Plus précisément, si "fatigue" physique il y a, celle-ci n'est pas vraiment ressentie comme telle, si ce n'est pas des courbatures occasionnelles, pour être trop longtemps resté assis dans une position fixée, et autres ennuis accessoires du même genre. Ceux-ci s'éliminent aisément par un simple changement de position. La position couchée a la malencontreuse vertu de les faire s'évanouir, et de favoriser ainsi une relance du travail intellectuel, au lieu du sommeil bien nécessaire !

Il y a pourtant, j'ai fini par m'en rendre compte, une "fatigue" physique plus subtile et plus insidieuse qu'une fatigue musculaire ou nerveuse, laquelle se manifeste comme telle par un besoin irrécusable de repos et de sommeil. Le terme "épuisement" ici (plutôt que "fatigué") cernerait mieux la chose, étant entendu pourtant que cet état n'est pas perçu comme tel, au sens courant de ce terme, qui désigne une fatigue extrême, se manifestant

⁴(*) Je connais pourtant plusieurs mathématiciens, ayant produit chacun une oeuvre profonde, et qui jamais ne m'ont semblé donner cette impression d'aisance, de "facilité" dont il est question ici - ils semblent aux prises avec une pesanteur omniprésente, qu'ils doivent surmonter avec effort, à chaque pas. Pour une raison ou une autre, le "fruit naturel" dont il vient d'être question, n'a pas "apparu de lui-même" chez ces hommes éminents, comme il était censé le faire. Comme quoi toutes les unions ne portent pas toujours les fruits qu'on pourrait en attendre. . .

⁵(*) Je connais pourtant un mathématicien remarquablement doué, dont la relation à la mathématique est typiquement conflictuelle, entravée à chaque pas par des résistances puissantes, telle la peur que telle expectative (sous forme d'une conjecture disons) puisse se révéler fausse. De telles résistances peuvent parfois aboutir à un état de véritable paralysie intellectuelle. Comparer ceci avec la précédente note de bas de page.